

# Les «Chroniques du dimanche», l'âge d'or de la critique culturelle à CJBR

Norman Plourde

Ville d'éducation, d'affaires, de services, de commerces; centre administratif, financier; chef-lieu religieux, Rimouski connaît, aujourd'hui, une vie culturelle fort active, probablement l'une des plus intéressantes, compte tenu de sa population, de toute la province. Cette vitalité culturelle de Rimouski repose sur une longue tradition qui s'est profondément redéfinie au cours de la décennie des années cinquante.

La Grande crise de 1929, la Deuxième guerre mondiale et les années qui ont suivi ont marqué profondément toute l'histoire du Québec. Avec l'industrialisation qui prend vraiment son essor durant cette période, le mouvement d'urbanisation s'est accentué. Rimouski n'échappe évidemment pas à cette tendance. L'industrie du bois, par exemple, y est florissante et surtout la ville peut s'imposer comme pôle d'attraction de la couronne de petits villages qui l'entourent et dont certains, nés de la colonisation du temps de la crise d'avant-guerre, sont encore tout jeunes.

De grand village qu'elle était, Rimouski devient une véritable ville qui a ses contacts avec le reste du monde, que ce soit par ses gens d'affaires, avec Jules Brillant en tête, ses anciens soldats qui se sont battus en Europe ou ses professeurs des grands et petits séminaires qui, eux ont fait des études outre-Atlantique. Parallèlement, la radio, un média encore tout récent, et la télévision, à peine naissante, ouvrent des horizons jusque-là inconnus.

## L'effervescence

De nouvelles sociétés culturelles, inspirées de modèles européens, voient le jour au cours de ces années cinquante en dehors des lieux culturels traditionnels qu'étaient les maisons d'ensei-

gnement, les séminaires et les écoles tenues par les congrégations religieuses. Ces groupes s'intéressent à des formes d'art presque ignorées jusque-là par la grande majorité des Rimouskois et des Rimouskoises: le théâtre, la littérature et la musique. On invite des écrivains, des musiciens, on monte des pièces de théâtre, du classique, une forme peu populaire. Au centre de toute cette animation nouvelle, un homme s'impose: l'abbé Georges Beaulieu qui développe une relation plus ouverte entre l'institution où il enseigne, le petit séminaire, et le milieu qui l'entoure. L'art, celui dit sérieux, devient plus accessible, moins réservé à une élite. L'abbé veut attirer un public plus nombreux et il se lance dans des productions de plus en plus importantes comme, par exemple, la venue annuelle de l'orchestre symphonique de Québec.

Dans ce Rimouski en effervescence, une jeune journaliste, elle est au début de la trentaine, fait sa marque. Rédactrice en chef de l'hebdomadaire «Le Progrès du Golfe», Lisette Morin s'impose particulièrement dans le domaine culturel. Liseuse insatiable, elle signe, depuis 1953, des chroniques, des commentaires, des analyses et des critiques sur tous ce qui peut se lire, s'entendre, se voir à Rimouski. Responsable de la rédaction de son hebdomadaire depuis 1954, elle connaît bien la musique, elle a étudié le piano; elle écrit bien, elle a été l'une des bonnes élèves de l'école des Ursulines de Rimouski; elle a voyagé en Europe, c'est rare pour une jeune femme à cette époque et, surtout, elle est férue de littérature. Passionnée, intarissable, elle possède le rare talent de faire partager son enthousiasme, de faire comprendre, de vulgariser et de communiquer son amour,

même des oeuvres les plus complexes et les plus arides.

C'est la candidate idéale pour le directeur des programmes de CJBR, Sandy Burgess, qui veut ouvrir sa station sur ce monde culturel qu'il voit grandir et s'agiter autour de lui et auquel lui-même appartient. L'abbé Georges Beaulieu est d'accord: il faut parler à la radio de ses oeuvres auxquelles les Rimouskois et les Rimouskoises ont accès. L'idée est d'autant plus facile à vendre que le radio de la famille Brillant a toujours laissé une bonne place à l'expression artistique de qualité, en musique et en théâtre par exemple.

## Les «Chroniques du dimanche»:

Au tournant des années 1957-58, Lisette Morin réalise sa première «Chroniques du dimanche». Elle est l'unique artisanne de cette émission d'un quart d'heure diffusée à la radio AM de CJBR le dimanche, comme son nom l'indique, à 13 heures et, en reprise, en fin d'après-midi à la radio FM, une station que les Brillant maintiennent, même si elle est peu rentable, pour satisfaire et faire partager leur goût de la belle musique. Lisette Morin fait tout: elle décide des sujets, écrit les textes, les lit, choisit la musique d'accompagnement et complète le montage avec comme seul support l'aide d'un technicien lors de l'enregistrement.

Les «Chroniques du dimanche» comportent généralement trois volets: une critique littéraire, une de spectacle ou de musique et enfin, mais pas nécessairement dans cet ordre, une de cinéma. Les livres dont il est question sont européens, français pour la plupart, exception faite à l'occasion de quelques ouvrages québécois. Les films, les spectacles et les concerts commentés ont presque tous été présentés à Rimouski. La

journaliste les a vus et elle en fait état dans son journal et à la radio. Mais ce n'est jamais le même texte. C'est parfois le même point de vue mais présenté de façon différente ou encore c'est un aspect particulier qui est mis en relief dans l'un ou l'autre des médias.

Lisette Morin assume ce travail considérable, à travers bien d'autres activités professionnelles, de 1958 à 1971. Les seules interruptions qu'elle se permet sont celles que lui imposent ses voyages à l'étranger. Mais elle profite malgré tout de ces déplacements pour voir, à Paris surtout, les films les plus récents ou pour assister au spectacle le plus couru de l'année; elle en fera matière à chroniques à son retour. Souvent, grâce à elle, l'auditoire de CJBR savait à quoi s'en tenir au sujet de tel ou tel film ou de tel ou tel spectacle bien avant celui des grands centres du pays. Ses séjours à Montréal, à Québec et ailleurs en province fournissent aussi sujets et inspirations pour les «Chroniques». Il n'est pas rare d'entendre commenter un concert que l'on peut ou que l'on a pu entendre dans la métropole ou une pièce de théâtre qui a été présentée à Rivière-du-Loup ou à Gaspé.

Cette critique des oeuvres qu'elle a vues ou lues, Lisette Morin, la veut mesurée, pesée, sans agressivité. Son but, donner le goût d'une oeuvre, proposer des points de repère, un cadre d'évaluation et d'appréciation plutôt que de poser arbitrairement un jugement de valeur inspiré par ses goûts et ses intérêts. Lorsqu'elle n'aime pas, elle préfère souvent garder le silence. Cette attitude n'est surtout pas flagornerie ou pleurerie. A l'occasion, la commentatrice sait se faire sévère, parfois cinglante et les premiers intéressés le savent bien.

Lisette Morin a eu, d'ailleurs, à souffrir de cette franchise. Un exemple, quelques mois à peine après le début des «Chroniques du dimanche», l'abbé Georges Beaulieu, peu satisfait de l'une des interventions de la journaliste, réclame sa tête à Jacques Brillant, le président de la station. Celui-ci refuse en disant au prêtre

qu'il devrait s'habituer, qu'une critique sérieuse ne pouvait pas et ne devait pas être nécessairement flatteuse. L'abbé Beaulieu a dû le prendre de bonne grâce, puisqu'il a abondamment cité les critiques musicales de Lisette Morin dans son livre «Regards

suivre ses chroniques, mais les relations entre la journaliste et la direction locale se dégradent rapidement. La programmation de la station est profondément transformée et adopte le modèle de la maison-mère, CKAC de Montréal. Cette philosophie nou-



De 1958 à 1971, Mme Lisette Morin fut l'animatrice des «Chroniques du dimanche». (Photo: Rita Chevron)

sur ma vie au Séminaire de Rimouski, 1938-1968».

#### **La fin d'une époque:**

C'est une histoire semblable, mais beaucoup plus grave, qui devait mettre fin aux causeries radiophoniques de Lisette Morin en 1971. CJBR est alors propriété depuis quelques mois du réseau Télémedia. L'entreprise avait demandé à Lisette Morin de pour-

velle ne plaît pas d'emblée aux artisans et artisanes de CJBR. Certains quittent, dont Sandy Burgess, le chef d'orchestre de la programmation de la radio de la famille Brillant. Lisette Morin, elle, choisit de dire ce qu'elle en pense sur les ondes, dans un de ses commentaires du dimanche. Le nouveau directeur des programmes, Jean Archambault, re-

chigne, fait des remontrances mais ne sévit pas pour cette fois. Mais la journaliste récidive, elle se permet une deuxième critique de la programmation rimouskoise de Télémedia. C'en est trop, c'est le congédiement. Vers la même époque, Lisette Morin quitte aussi «Le Progrès du Golfe» qui est devenu après avoir été acheté par les frères Bellavance de Rimouski le «Progrès-Écho» après avoir fusionné «L'Écho du Bas-St-Laurent».



**Andrée Girard, animatrice culturelle à Radio-Canada jusqu'en 1987**  
(Photo: Clément Claveau)

Lisette Morin s'accorde une année sabbatique et, en 1972, la Société Radio-Canada lui propose de joindre l'équipe de la salle des nouvelles de Matane comme correspondante à Rimouski, elle accepte. Le travail de Lisette Morin en est un de reporter, mais elle participe régulièrement aux émissions d'affaires publiques où elle traite du domaine culturel. La critique est alors beaucoup moins systématique, on lui commande des analyses plutôt que des commentaires personnels.

Après le départ de Lisette Morin, CJBR essaie de maintenir la tradition de la critique culturelle, mais la tentative échoue, Télémedia abandonne après une expérience de quelques mois à peine. Jusqu'à l'achat de CJBR par la Société Radio-Canada en 1977, la station n'affecte plus personne, journaliste ou animateur-trice, de

façon spécifique au secteur culturel. Les interventions dans ce domaine prennent la forme de calendriers d'activités et d'entrevues d'artistes régionaux ou de passage à Rimouski pour y donner un spectacle ou un concert. Lorsqu'il y a critique, elle est informelle, laissée au bon vouloir et au bon jugement des annonceurs et des annonceuses qui meublent leurs émissions de propos sur les activités auxquelles ils ou elles ont participé.

### **Le culturel sous Radio-Canada**

Depuis qu'elle a acquis CJBR, en 1977, la Société Radio-Canada n'a jamais, non plus, adopté une formule comparable aux «Chroniques du dimanche». La Société d'état a affirmé et manifesté de l'intérêt pour la chose culturelle, mais jamais la station n'a inscrit à son horaire-radio régional une émission spécialisée de critique culturelle. C'est un genre qui est assumé exclusivement par les émissions du réseau national, particulièrement celles du réseau FM.

Le domaine culturel est le fait, depuis l'arrivée de Radio-Canada, de l'émission du matin. Les divers-es réalisateurs-trices qui en ont eu la responsabilité ont tous et toutes accordé beaucoup d'attention à ce secteur. Ils-elles ont cependant choisi de privilégier des genres plus neutres, préoccupé-e-s plus d'informer l'auditoire sur les événements à venir que de commenter ceux qui ont déjà eu lieu. Généralement, l'émission du matin a recours aux services d'une chercheuse-intervieweuse (ce travail a toujours été confié à une femme) qui fait état, en ondes, du calendrier des activités et rappelle les événements de la veille, en faisant, à l'occasion, une critique plus ou moins fouillée selon les cas et les circonstances. Ces interventions sont intégrées au meneur-se de jeux.

Lisette Morin a fait ce travail un an, en 1978-79, travail qu'elle complétait par d'autres interventions, plus légères sur la vie sociale rimouskoise et régionale et des anecdotes mondaines. Lui ont succédé, des chroniqueuses comme Andrée Girard qui devait

rapidement passer au secteur «arts et spectacles» de la télévision de CJBRT et Solange Morrisette qui, elle, s'est attachée surtout à raconter au jour le jour la vie culturelle régionale, y glissant à l'occasion un commentaire, une appréciation mais sans que cela prenne vraiment la forme d'une critique systématique. Les Andrée Girard et Solange Morrisette ont, par exemple, peu abordé le domaine littéraire, leurs préoccupations professionnelles,



**Solange Morrisette, la voix socio-culturelle du matin de Radio-Canada pendant les saisons 1985 à 1986.**

(Photo: Eric Michaud)

parce que c'est ce qui leur était demandé, étant tournées exclusivement ou presque vers les événements régionaux. Leurs interventions sont plus proches des notions de service public et de la chronique socio-culturelle que de la critique proprement dite.

### **En conclusion:**

Les «Chroniques du dimanche» auront vécu 13 ans, ce qui est relativement peu dans toute l'histoire de la radio rimouskoise. La durée de l'émission ne peut donc pas expliquer à elle seule le fait qu'elle représente pour bien des gens d'aujourd'hui l'âge d'or de la radio de CJBR. C'est bien plus à cause de son caractère unique et de la personnalité de son auteure que cette émission hebdomadaire, d'une quinzaine de minutes à peine, a laissé une impression aussi profonde et des souvenirs encore bien vivants. ■